

Défi 3

Je pars...

Demain, je pars...
J'en avais tant rêvé.
Parcourir le monde, d'autres pays, d'autres mentalités.
Quitter ma famille, mes amis, ceux qui m'entourent
Découvrir l'Europe, la Méditerranée, Paris, Édimbourg

Demain, je pars...
J'ai 18 ans, mais bien décidé.
Le coeur chargé mais la rage au ventre
Rien ne saurait m'en empêcher
J'ai du courage à revendre

Demain, je pars...
La vie n'est plus possible ainsi
Il me faut agir, maintenant, aujourd'hui
C'est trop triste, trop injuste
Le froid, la faim,... la peur en plus.

Demain je pars...
Je m'appelle Oleksandr
Je suis Ukrainien, j'habite à Kiev, ici c'est l'horreur.
Je ne vais pas quitter mon pays,
Demain je pars au front, défendre ma patrie

Demain je pars....
Je voulais la quitter, la renier, l'oublier
Pour la défendre aujourd'hui je suis prêt à donner ma vie
C'est ma ville, mon sang, ma chair, mon pays
L'Ukraine est souveraine, ça doit rester ainsi.

Le pire n'est pas seulement de prendre un risque pour sa vie
Mais c'est de savoir que l'on va devoir tuer aussi.
Devoir tuer des gens qui, comme moi, n'ont rien demandé.
Tout ça pour la folie et l'ego d'un homme, à la pensée arriérée,
Qui commande, qui manipule mais qui reste bien planqué.

Prenez garde à ceux qui parlent fort et qui jouent les dictateurs,
A ceux qui imposent, qui divisent, qui punissent qui gardent les richesses et gouvernent par la peur.
Gardez votre libre arbitre et méfiez vous des hypocrites.
Agissent-ils pour préserver leur pouvoir, leurs biens ? servent-ils leur ambition ?
Ou bien agissent-ils au nom du peuple pour le bien-être de toute une nation ?
Il n'est pas de bien plus précieux que l'indépendance de pensée.
de lire, de s'instruire, d'aimer, d'exister.

Demain je pars mais je ne suis pas seul,
Par les armes, les actions, les mots, les coups de gueule
Nous sommes des milliers à nous battre et à lutter
Pour défendre nos Libertés !

Joséphine Vernon-Leguénec

Le voyage :

Demain, je pars, c'est décidé.
Je libère mon esprit.
Au diable les conventions !
Partir, ah ! Partir !
Prendre un billet d'avion,
Un aller seulement, rien qu'un aller.
Puis le déchirer.
Prendre un billet de train.
Un aller seulement.
Rien qu'un aller.
Et le jeter dans une bouche d'égout.
Prendre un ticket de car.
Juste l'aller.
Rien que l'aller.
Puis l'abandonner sur un vieux banc de square.
Commander une course de taxi.
Attendre le taxi.
Regarder attendre le taxi.
Regarder le taxi partir en râlant.
Acheter une bonne paire de chaussures de marche.
Non, deux.
Et les offrir au premier vagabond croisé.
Puis s'en aller.
S'en aller tout nu,
Tout nu,
Une plume dans le cul.
Oui mais,
Oui mais,
Comment trouver une plume ?
Et comment me la planter dans le cul,
Avec cette putain de camisole,
Dans cette chambre orange, aux murs capitonnés
Alors, je reste.
Oui mais demain, je pars...

RÉDEMPTION

Demain je pars.

Je me casse.

Je mets les voiles.

Longtemps, j'ai hésité

mais là, j'en peux vraiment plus.

Au petit matin, je serai déjà loin.

Demain je pars.

Loin, très loin.

Droit devant.

Le premier camion qui passe, je monte dedans.

L'avenir, il n'y en pas ici.

Que des cailloux et de la poussière.

Elle s'infiltré partout dans les moindres recoins

dans tes yeux, dans ton nez, dans ta bouche, dans ton lit.

Pas un instant de répit.

Les hommes deviennent fous ici.

Alors pour oublier la misère, ils boivent

et ils cognent sur tout ce qui passe à portée de leur main.

Demain je pars.

Je ne veux pas finir comme eux.

Je ne sais pas ce qui m'attend.

Je ne sais pas exactement ce que je veux

mais maintenant j'en veux plus d'cette vie là.

Fini. Basta.

Demain je pars.

Avec trois fois rien.

Mon courage et mes deux mains

Mon cœur en bandoulière

Mon envie furieuse de vivre

et la volonté farouche de m'en sortir.

Demain je pars.

Personne derrière moi ne pleurera mon départ.

Ne pas flancher.

Avancer et serrer les dents.

On te l'a pas dit souvent

mais t'es un bon p'tit gars, souviens t'en.

Écrit par Kerann

LIBERTÉ

Demain je pars ! Ou après-demain ou plus tard encore. Je peux partir du jour au lendemain. Ni compagne, ni enfants, et, ce qui va sans dire, ni petits enfants. Personne ne cherche à me dissuader de partir ou pire encore à m'en empêcher. Ni mes amis d'ici. C'est un peu pour cela d'ailleurs que ce sont des amis. Des amis attachés à leur Liberté, et mieux encore à la mienne. Les autres, elles et eux, le sont restés (amies et amis) mais ils sont partis. Certains, hélas, beaucoup trop tôt vers les étoiles. La plupart vers des ciels plus lumineux ou sur des terres prétendument plus attrayantes. Qu'à cela ne tienne, ils m'offrent de temps à autre cette merveilleuse chance de partir vers elles ou eux. De m'accueillir chez elles ou eux. Je pars, mais qu'ils se le disent, je reviens aussi. Partir n'est pas fuir. Ni m'enfuir. Je pars parce que j'ai choisi et décidé de partir. Et de revenir !

Jean-Jacques d'Amore

Demain je pars, je te quitte, je ne t'aime plus.

Je ne veux plus de ton insolence ,de ta mauvaise humeur, de tes critiques. J'ai trop longtemps accepté ces mauvaises paroles. Je me suis pliée en deux, en quatre, en trop de petits morceaux. Je t'ai trouvé des excuses à chaque fois.

Aujourd'hui ça suffit , je mérite mieux que ça. Je ne veux plus faire de compromis.

Tu as plein de qualités et sûrement que j'accumule les défauts. Mais j'ai appris à les aimer mes petites manies, mes habitudes, mes idées folles. Je les ai apprivoisées.

C'est en restant moi-même que je continuerai mon chemin, sans toi, c'est décidé.

Alors demain je serai libre, nouvelle, fière d'être moi-même.

Demain je pars, je te quitte, je m'aime enfin!

Agathe

Merde !

Demain je pars !

Vous me gonflez tous. Vous me courez avec vos conseils à la noix, vos recommandations à deux balles.

Vous me gavez avec vos « y'a-qu'à-faut-que... », vos certitudes de papier.

J'en ai marre de toi qui me serine à longueur de vie. Toi et tes contradictions, tes exigences, tes sautes d'humeur ingérables.

Et elle...comme je n'en peux plus d'elle : son timbre de voix qui me perce le tympan, son regard bovin, ses paroles sans queue ni tête, ses manies débiles.

Je ne veux plus voir vos tronches ! je ne veux plus voir personne d'ailleurs. Vous m'insupportez, c'est infernal. Vous êtes tous pareils, bâtis sur le même moule nul, à ne rien comprendre, à tourner à vide autour de vos préoccupations de pacotille, à regarder vos nombrils creux.

Et lui qui s'y croit, qui donne des leçons de vie alors qu'il est incapable de se prendre en charge à trente balais, qui s'écoute parler alors que personne ne l'écoute.

Je suis crevée, épuisée de vous tous ! De vos familles compliquées, de vos non-dits, de vos secrets de polichinelle. Et vos repas interminables où il faut éviter de parler de politique, d'éducation, d'immigration...au risque de frustrer et d'en froisser quelques uns.

Non, c'est bon, j'arrête là. Je mets les voiles, je prends le large, je vais prendre l'air, je vais voir ailleurs-si-j'y-suis, je me barre en courant, je me tire, je m'arrache, je vous fausse compagnie, je prends la clé des champs, je débarrasse le plancher, je prends congé de vous, je disparais de votre vue, je prends la poudre d'escampette...

En parlant de poudre...allez, adieu les cons !

PAN !!

Karine

DEFI 3 - SAXOF

Demain je pars....

Ces trois mots ont déjà vibré dans mon plexus solaire, lorsque j'ai décidé de partir dès que je serai libre.

J'ai déjà visualisé avec bonheur, cet instant que je ne peux pas me permettre encore. Pourquoi me direz-vous ? Parce que ma mère de 95 ans vit avec moi depuis plus de 3 ans et ne bouge presque plus, même si ses neurones fonctionnent encore bien.

Je suis heureuse d'avoir choisi cette décision de prendre soin d'elle, pour qu'elle évite le rivotril des « Hepad », et les vaccinations mortelles. Elle est heureuse et cela me réjouit le coeur.

Même si j'ai une famille qui se dit aimante, elle n'est ni présente, ni aidante....donc, je partirai plus tard quand je pourrai. Je ne demande rien à personne, je ne reproche rien, j'assume mes choix, je vis la situation avec amour.

En attendant je sais qu'un jour je dirai « **demain je pars** » et ce jour là ma valise sera prête, pleine de choses dont j'ai besoin : livres, cartes spirituelles, mon pendule, mon rouge à lèvres, mon miroir grossissant, ma pince à épiler, mon cahier du jour avec le stylo, mon foulard préféré, etc.

Des vêtements adéquats. Ce sera la belle saison.

Je n'ai pas besoin d'aller loin ni même de quitter la France. Je veux juste trouver l'endroit que je cherche pour m'y prélasser.

Je sais ce que je veux. Me faire masser, que l'on prenne soin de moi. Je rêve d'une thalasso !!

Je ne suis pas impatiente, car la présence de maman est beaucoup plus importante.

Je sais qu'un jour, malgré mon coeur triste du départ de ma mère, car ce plaisir sera lié à son départ et me rendra orpheline...Ce jour viendra.

Peut-être bientôt, peut être plus tard, je sais que je dirai avec bonheur « **demain je pars** »

SAXOF

Défi n°3 : *Ecrire à partir d'un incipit*

A bientôt

*Demain, je pars.
Pour eux ?
Pour lui ?
Pour elle ?
Pour moi ?
Pour où ?*

*Tant de destinations.
Tant à découvrir.
Tant à vivre.
Tant à voir et revoir.
Tant à faire.*

*Ici, me direz-vous ?
Qu'y a-t-il ?
Eux,
Lui,
Elle ?
Quoi ?*

*Je pars.
Il est temps,
De retourner chez moi,
Auprès de toi,
Entourée de tes bras.*

*Et là-bas,
Je prends du temps pour moi,
Pour toi,
Pour elle,
Pour lui,
Pour eux.*

*Qu'importe le lieu !
On prend soin de ceux
Qu'on aime,
Plus précieux
Que la gloire et les cieux.*

J.R. (03.12.2022.)

Défi 3

Demain, je pars

Je découvre cette phrase, ce matin, à l'aube, *demain, je pars*

Les pensées libres s'envolent avec les mots, les sons, les parfums, les images, les visages.

Le mot *voyage* se dessine. « *Voyage, voyage* » sublime et bouleversante version de Soap&Skin, qui allait comme un gant au film « De son vivant » en moi pour toujours.

<https://youtu.be/CYFvjNSba3g>

La mélodie, les mots, la voix, l'émotion, la douceur de cette version me bercent. L'évocation du film me prend la main, le souvenir surgit, la mort de mon père, il n'y a pas si longtemps.

Son dernier voyage, et nous tous, serrés contre lui, pour ne pas qu'il ait froid, pour ne pas qu'il ait peur.

Il a dit « Je serai ailleurs demain ». *Demain, je pars*

Au son des musiques adoucissant l'espace, le temps, l'instant,

Ses mains,
Frivoles et désinvoltes dansent
Gracieuses, elles valsent
Elles caressent l'air et nos visages
Et délicatement dessinent
Le signe du départ pour le grand voyage

Demain, je pars ...

Demain Je pars...
Je pars Loin des mensonges, loin des soucis, loin de la grisaille de ma vie,
Loin Des villes pleines de bruits,
Des humains qui ne prêtent plus attention à leurs semblables
Humains Aux cœurs secs, vides de sentiments
Aux cœurs Qui ne battent que pour l'argent
Qui Domine le pays et le monde,
Domine tel un dieu tout-puissant.

Demain Je pars...
Je pars Vers le bleu de l'océan
Vers La Sérénité dans la nature,
La sérénité Dans l'immensité,
Dans Le vert des forêts et des champs,
Le Bonheur et l'espoir de lendemains plus beaux,
Bonheur Dans la lueur de feux de camps
Dans les brumes qui recouvrent les rivières et les lacs, le matin

Anne BABUT

Semelles de vents

Demain, je pars le cœur lourd et le sac léger
Avec unique boussole l'envie d'avancer
Pour semer la grisaille des matins chagrins
Celle qui bâillonne, enchaîne les citadins

Retrouver, goûter les plaisirs les plus primaires
Par la quiétude de la marche solitaire
Se laisser griser par les caresses du vent
Tête nue libérée de bruits assourdissants

Qui pourrait entraver cette belle conquête
Une liberté retrouvée non, rien ne l'arrête
Quand l'envie de partir, de fuir en nous bouillonne
Ne pas regretter tout ce que l'on abandonne

Michel Cousin

Un 25 décembre

Demain je pars...

Demain je pars.

Demain je pars !

Il a fallu 3 répétitions, de plus en plus assurées, de ces 3 mots pour qu'ils parviennent à se hisser au-delà du brouhaha général, pour qu'ils s'imposent à tous et deviennent réalité.

3 mots presque murmurés, comme arrachés,

Puis... 3 mots prononcés avec plus d'affirmation,

Puis... 3 mots presque criés pour se faire entendre.

Les conversations se sont arrêtées, la stupeur a marqué certains visages, surtout ceux et celles non habitués à entendre et qui pourtant aiment à prétendre être à l'écoute de chacun. Mais qui s'emparent sans cesse des sujets pour les ramener à leur propre réalité.

Des regards perplexes ont été échangés, des interrogations ont été exprimées, quelques larmes ont coulé.

Il aura fallu un courage inouï de la part de celle qui a prononcé ces mots et qui à cet instant, les a rendus siens ; ces mots si simples et pourtant si puissants marquant la fin et le renouveau.

Préparer le repas de Noël pour tous, élaborer les recettes prenant en compte les goûts de chacun, choisir les cadeaux, les revêtir de beaux papiers, décorer la maison avec soin, imaginer les petites attentions personnalisées, tout ce qu'elle avait tellement aimé depuis toujours. Dès le début de décembre, elle s'en languissait, notant toutes ses idées dans un petit carnet rouge pour ne rien oublier et pour que tout soit parfait.

S'effacer au fur et à mesure, laisser les autres insidieusement prendre la place, prendre « sa » place, présupposer ce qu'elle aimait sans l'interroger ou pire ne pas y penser, tout ce qu'elle avait laissé s'installer.

Aujourd'hui elle ne saurait dire pourquoi, elle ne pouvait plus laisser passer tout cela. Elle ne pouvait plus se laisser emporter, écraser par toutes ces personnes pourtant si familières, aimées qui lui refusaient toute réalité en dehors du rôle qu'elle s'était elle-même assigné.

En ce 25 décembre, qui était pourtant la répétition d'une scène bien connue, elle s'était sentie vaciller, presque imperceptiblement dans un premier temps, à peine bousculée par un tressaillement et au fur et à mesure, ce sentiment s'était installé jusqu'à devenir un véritable tremblement.

Elle avait essayé de l'ignorer, de ramener ses pensées sur la longue liste des choses à préparer mais il était là, tapis dans l'ombre, attendant chaque moment de calme pour revenir déçu.

Il n'avait cessé de grandir, d'envahir ses pensées, il s'était imposé à elle.

Après la remise des cadeaux, moment qu'elle adorait, elle s'était sentie défaillir et avait dû s'éloigner pour ne pas tomber. Réfugiée dans la salle de bains de l'étage, elle avait fait couler l'eau et avait écouté ce bruit doux et rassurant.

Au loin elle entendait le cri des enfants, le simple son des conversations. Sans pouvoir entendre, elle pouvait imaginer les mots, les rires, les prises de position ; elle pouvait les voir s'animer.

Et c'est là que tout est apparu clairement, que les frissons se sont arrêtés et que le calme s'est installé.

Elle n'a pas réfléchi à la déflagration que cela produirait, elle n'a pensé à personne, elle a juste laissé les mots couler, se déverser en elle jusqu'à remplir son être tout entier. Jusqu'à ce que tout cela déborde, qu'elle en suffoque et qu'elle n'ait d'autre choix que de les exprimer.

C'était un 25 décembre et elle avait recommencé à exister.

Sandra

Mon sac, où est mon sac... De toute façon, est-ce que j'ai besoin d'un sac ? Ah le voilà. Faut que je le vide, mais il n'y a rien dedans. Si, il y a cette lettre que je n'ai jamais eu le courage de lui donner.

De l'eau, il me faut de l'eau, la route est longue et je devrais peut-être boire. Et puis ma lampe de poche, celle qui était sur le vélo que j'ai perdu. La nuit sera sûrement tombée d'ici à ce que j'arrive, je vais en avoir besoin. Mon sac est prêt.

Mes vieilles chaussures et cette veste vont m'accompagner, il n'y a pas de risque que je les perde s'ils sont accrochés à moi.

J'ai fermé la porte. La clé est restée à l'intérieur. Tant pis. J'y vais, la route est longue et je devrais peut-être boire.

Je la connais cette route, je la connais bien. On la parcourait souvent avec papa et maman les week-ends de beau temps. Cette voiture qui accueillait sans broncher six ou sept passagers, et qui, une fois arrivée, nous attendait patiemment, nous écoutait, nous jalousait sûrement.

Il est tôt et je vais être seul un moment sur la route, je ne vais croiser personne, il ne faut pas que je m'arrête de marcher. Je vais la longer, je la reconnais.

Mais pourquoi je marche ? Ah oui ma main, c'est écrit sur ma main.

Je me souviens bien des cafés dans lesquels on s'arrêtait parfois. Maman se recoiffait avant d'y entrer, nous donnait les consignes pour ne pas se faire remarquer. On devait rester sage. Mais a-t-on été un jour autre chose que sage ? Je ne me souviens pas.

Je passe devant. Ok je m'arrête mais faut pas que ça dure trop longtemps. Je te vois, maman, remettre de l'ordre dans tes cheveux. Je vais prendre un chocolat chaud, la serveuse me reconnaîtra peut-être.

Elle ne m'a pas reconnu et je n'ai pas pu payer, elle avait un regard sombre posé sur moi et m'a laissé partir sans me dire un mot.

La route est longue et je devrais peut-être boire, la nuit va bientôt tomber.

J'y suis presque, je connais cette route, ma lampe m'aide à la reconnaître, mais combien de temps encore ?

Des escaliers, de grands escaliers, des escaliers qui ne semblent pas se terminer, ils vont m'emmener jusqu'au ciel si ça continue. J'avance, je monte, j'escalade, je ne m'arrête pas, il n'y a personne à part cet obélisque érigé au sommet.

La nuit est là, je ne vois pas l'horizon, j'aimerais voir cet horizon qu'on admirait et qui nous faisait voyager à peu de frais vers l'Angleterre. Je vais attendre le jour ici, il ne va pas oublier d'apparaître, du moins, je l'espère.

J'entends le bruit de la mer se fracasser contre les falaises. C'est sûrement marée haute. Il est peut-être temps que je boive. Je ne vois rien, je ne vais pas y arriver.

Le jour m'éblouit, je me suis endormi combien de temps ? C'est quoi cet objet pointé vers le ciel à côté de moi ? Qui sont ces gens qui veulent m'emmener ?

Je te vois maman, te recoiffer, à côté de personnes âgées à t'interroger, à te demander qui est cette personne devant toi.

Je voulais te rejoindre, mais me voilà, comme toi, enfermé dans ce monde que tu ne connaissais pas, où tu as passé quelques années, j'ai raté mon saut, j'ai raté mon départ. Je te rejoindrai plus tard.

Demain, je pars...

Demain, je pars
Et tu ne le sais pas
Je préfère me taire
T'épargner encore un peu
Cette peine qui enserrera ton coeur
Tu ne trouveras rien
Même pas un mot
Ni aucune explication logique
Mais tu comprendras
Que je n'avais plus la force
De rester
Je te regarde dormir
Je n'ai plus de larmes
Et j'en éprouve tant de peine
Tes nuits ne sont plus paisibles depuis trop longtemps
Les miennes arrivent à leur terme
Je te libère
Mon amour
Sache que je pars le coeur léger
J'ai été aimée
J'ai vécu l'amour
Et c'est la seule chose qui compte vraiment
Surtout continue à aimer
Demain, je pars
Et je serai partout
Tout autour de toi
A chaque instant
Je serai là
A demain, mon amour

Laurence Legrand

Défis n°3 :

Demain, je pars.

Demain, je pars en Bretagne à cheval. Je commencerai par la forêt de Brocéliande. Je sillonnerai les sentiers avec mon cheval et mon chien m'accompagnera. Peut-être que je rencontrerai au détour d'un chemin Merlin l'enchanteur ou la fée Morgane.

Je poursuivrai ma route vers les côtes sauvages du Finistère là où la terre rencontre la mer.

Voyager à travers la Bretagne à dos de cheval pour en apprécier le paysage. Dormir chez l'habitant ou à la belle étoile.

Christine. D

Calendrier de l'avent de l'écriture ; Défi N°3

Demain, je pars... !

Il vaut mieux entendre cela que d'être sourd, mais quand même ! Tenir ce propos d'un ton si péremptoire, avec une telle violence dans le phrasé. Une quasi agressivité dont mes oreilles vibrent encore !

C'est tout simplement le petit chiffon qui s'est mis en colère et a fait exploser, c'est le moins que je puisse dire, toute son amertume. Cela dit, en dehors du niveau sonore, j'apprécie son propos. Insatisfait de son sort, plutôt que rester sur place, de maugréer, ronchonner, râler et que sais-je encore ; en voilà un qui décide de prendre en main sa destinée. Fit des grincheux plaintifs ; le petit chiffon à pris sa décision, il va de l'avant : « Demain je part ! »

A vrai dire, outre d'avoir raison de vouloir faire son chemin, sa situation n'était pas vraiment enviable. Certes, il n'appartient pas à une haute lignée de chiffons, mais quand même il a de la tenue, fait son ouvrage consciencieusement, ne ronchonne pas à la tâche. Tous les râleurs et bonimenteurs ne peuvent en prétendre autant. Bref, le petit chiffon mange de la poussière et encore de la poussière, tous les jours de sa vie, sur les rebords des fenêtres, à l'angle des plaintes ou des moulures ; c'est lassant ! De temps en temps il s'occupe de quelques meubles ? C'est beaucoup plus agréable, en dehors de leurs disputes incessantes :

« Moi je suis un meuble de style mon petit monsieur »

« mais vous êtes dépassé, d'une autre époque. D'ailleurs les calendriers existaient-ils à votre fabrication ? »

« Vous n'êtes qu'un mufle ! Quand on parle de moi on écrit Meuble avec une majuscule ; qu'en dites-vous la "minuscule" »

« J'en dit monsieur que l'élégance de la modernité n'a pas besoin d'artifice ou d'artefact pour être et servir » ... et patati, et patata.

Le seul que le petit chiffon apprécie, c'est le petit meuble à musique. Pas seulement parce-qu'il est petit comme lui, Non ! Son habitude de recevoir et protéger les partitions de musique lui a inculqué quelques manières, notamment de vivre en harmonie avec ceux qui ne sont pas comme lui. Qui plus est il à des formes plus rondes, plus délicates qui sont très agréables quand le chiffon en dépoussière les différentes courbures.

Cette connivence est agréable, mais le petit chiffon peut attendre mieux de son quotidien. Conscient que ce départ ne sera pas simple et ne passera pas inaperçu il a préparé son coup. Avec la complicité du chiffon-serpillière, trop âgée pour tenter une pareille aventure, ils ont élaboré une stratégie opportuniste. Au moment venu, hop... ! Ni vu, ni connu le petit chiffon est sorti de son placard, profitant d'un moment d'inattention ; le voilà parti à la rencontre du monde.

Au fil des jours il en a vu du chemin et des chiffons de toutes natures. Certaines rencontres ont marqué son esprit durablement. Par exemple, celle avec le chiffon du boulanger. Certes cela sent bon la baguette cuite juste à point, mais alors la farine ! Au point de lui coller de l'asthme. Celle aussi avec le chiffon du garagiste. Un environnement un peu bruyant, avec de temps en temps des coups de marteau cinglants comme un éclair dans le ciel. Le pire c'est la vidange des boîtes de vitesse ; c'est gras ! C'est gras ! C'est gras ! Et bien d'autres chiffons encore.

Aujourd'hui, tout comme les compagnons du devoir, il a fini son tour de France. Il s'est arrêté dans l'échoppe d'un artisan ébéniste. Il s'enivre de la senteur des différentes essences de bois, parfois cela sent l'encaustique ou la cire d'abeille. L'odeur de la colle à bois ce n'est pas toujours tip-top, quoi que ? Sans pouvoir y participer il adore les clients.es qui parlent de leurs meubles à restaurer comme si ils parlaient d'une personne de leur famille.

En jouant d'astuces il à réussi à faire venir le meuble à partition dans l'atelier. Aujourd'hui c'est lui qui archive les catalogues de bois précieux. Même le chiffon-serpillière est là, il ne fait pas grand chose dans son coin, mais il s'y trouve très bien.

De temps en temps le petit chiffon travaille à la finition d'un meuble. Il adore sentir la main de l'ébéniste le saisir. Une main à la fois caieuse et douce ; puissante et tendre. Contribuer à la finition du meuble, voir simplement essuyer la sciure sur celui-ci juste avant la livraison : quel sentiment de connivence et d'utilité.

Alors il a décidé, « demain : JE RESTE »

Laurent Baudinot

Demain je pars ...

Demain je pars
Un peu au hasard
Au pays de nulle part
J'aime bien l'idée
De faire un pas de côté
Sans savoir où il va me mener
Où vais-je atterrir ?
Que vais-je découvrir ?
Qui vais-je rencontrer
Et peut-être aimer ?

Demain je pars
Sous d'autres cieux
Mesdames, Messieurs
Je suis curieux
D'explorer de nouveaux lieux
Prendre la poudre d'escampette
Découvrir la planète
Sans me prendre la tête
Et surtout réaliser un rêve
Oui, oui
Mes amis
Des montagnes ça se soulève

Catherine

Défi 3 MargotteParigotte

Demain, je pars...

Le sac est prêt, dans l'entrée. Avec un petit cadenas pour protéger mes menus trésors.

Voyons... J'ai mon passeport, mes billets.

Les clés sont déjà chez le voisin du dessus, et le chien casé chez les copines du dessous. Comme toujours, les adieux sont déchirants, entre mon petit compagnon et moi. Sa patte sur mon poignet, sa truffe dans mon cou...

Fermer l'électricité ? L'eau ? Arroser une dernière fois les jardinières de la terrasse ?

Demain, je pars.

J'ai lu les guides achetés en brocante, j'aime les vieux Baedeker rouge et or, les Guides Joanne, les bleus, les verts. Qui me rassurent et m'assurent que là-bas, tout est bien pareil, et que je ne me perdrais pas dans des non-lieux en noir et blanc.

J'ai écrit toutes mes cartes postales, rempli mon carnet de voyage page à page, de petites notes peintes, de tickets d'entrée collés, de souvenirs sucrés et de baisers salés.

J'ai engrangé des souvenirs, je les ai rangés à côté des tickets collés, pour l'avenir, pour voir venir...

Quel beau voyage j'ai fait, le nez à fleur de cartes et de plans ! J'en ai les cheveux collés de sable et les souliers plein d'herbes folles.

Demain, je pars.

Demain ? Je reste !

Défi 3 _Anne-Marie

— Demain, je pars, je laisse tout tomber.

Voilà, ce que se dit Marjorie ce matin-là. Il y a un mois John et elle ont rompu, après dix ans de vie commune bien organisée, confortable. C'est Marjorie qui a demandé à John de faire une pause. Il n'a toujours pas compris pourquoi. Il est malheureux, perdu mais il a accepté dans l'espoir qu'elle changerait d'avis. Il a toujours eu du mal à comprendre les états d'âme des gens, il n'est pas très doué sur le plan relationnel. Les parents, les amis sont encore choqués. Tous essaient de les convaincre de revenir ensemble. Mais pour Marjorie, tout est fini. Elle se sent enfin libre. D'autant plus qu'ils n'ont jamais eu d'enfant. L'un et l'autre, trop absorbés par la réussite professionnelle, ne trouvaient jamais le bon moment. Puis, ils avaient fini par ne plus en parler.

Par lâcheté ou par habitude, Marjorie avait fini par accepter cette vie très monotone.

«Comment ai-je fait pour tenir autant de temps ? » se dit-elle

Qu'est devenue cette Marjorie qui rêvait d'une vie riche de découvertes, d'aventures ?

Au lycée, elle voulait faire des études d'anthropologie. Puis, elle a rencontré John. Il était en terminale, elle en seconde. John excellait dans les études et faisait l'admiration de tous les professeurs. Marjorie aussi était une élève douée. Il était charmant, mais assez réservé. Elle était sportive, bouite-en-train. Leur caractère était diamétralement opposé, pourtant ils étaient attirés l'un vers l'autre. Il était passionné par les sciences et souhaitait se diriger dans le domaine de la physique. Elle était attiré par les sciences humaines, l'ethnologie, l'anthropologie. Malgré leurs différences, ils étaient devenus inséparables !

Au cours de leurs études supérieures, ils décidèrent de se marier. Cela leur paraissait la suite logique des choses.

John est devenu chercheur en physique. Marjorie anthropologue. Leur travail les amenait à voyager beaucoup. Quand ils se retrouvaient, Marjorie s'apercevait que John était présent physiquement mais que sa tête était ailleurs. John était toujours absorbé par ses recherches, désintéressé par les choses basiques de la vie. Au début, Marjorie s'en plaignait, John essayait alors de faire des efforts. Il l'invitait au restaurant ou lui proposait de partir en week-end en amoureux. Puis, la vie reprenait son cours.

Mais pour Marjorie, quelque chose n'allait pas. Elle n'arrivait pas à savoir quoi mais elle commençait à se poser des questions. Cette vie était certes confortable mais tellement ennuyeuse. Aucune surprise, aucune passion. Rien de passionnant. La routine, la routine.

Un jour, prise de panique devant le nombre d'années qui lui restait à vivre sur ce même tempo, elle s'entendit dire

—Demain, je pars mais où ? Eh bien je prends une année sabbatique et je vais voyager. Découvrir des endroits inconnus, rencontrer des gens. Marjorie a envie de vivre, de respirer, de bouger. Elle n'a que trente deux ans et l'impression d'être déjà une vieille. Ses parents pensent qu'elle a perdu la tête, ses

amies lui disent que son mari était l'homme idéal. Bref, elle est la vilaine qui fait un caprice. Mais personne ne peut comprendre. Non, personne. Puis elle se dit « ça m'est bien égal de savoir ce que les gens pensent de moi. Ce qui m'importe c'est ce qui est bien pour moi. J'ai besoin de faire cette expérience. Je dois le faire »

Défi 3 _Mireille

Demain je pars

Au hasard Balthazar

Me direz-vous

Mais non, point du tout !

J'ai l'habitude de voyager

Et je sais où me diriger.

L'étoile m'indique la direction.

Il faut juste faire attention.

Là-bas, je suis attendu

Par la famille d'un petit Jésus.

Et pour lui rendre hommage

J'amène dans mes bagages

Trois précieux présents :

La myrrhe, l'or et l'encens.

Défi 3
de Lucie Korti

Le regard de poisson mort

— Demain je pars. Je quitte ce connard. Point Barre.

C'est ce que j'ai dit à ma collègue, ce matin, comme pour acter ma décision prise il y a deux semaines déjà. Ne pas changer d'avis, ni faire marche arrière, il en va de ma santé mentale.

C'est à mon mari que j'ai d'abord annoncé la nouvelle, il y a deux semaines environ, au cours d'un dîner. C'est lui le connard que je vais quitter, après vingt-six ans de mariage, et quatre garçons dont les deux aînés, que j'aime, sont vraiment trop imbues de leur personne. Comme leur père...

Le connard a stoppé sa cuillère devant sa bouche, m'a jeté un regard de poisson mort, et m'a dit : « ça recommence ! ». Et il s'est mis à remanger bruyamment, comme si de rien n'était. Mes lasagnes devaient être bonnes, à les voir tous s'empiffrer. Me remercier de temps en temps pour les repas que je leur prépare - et tout le reste d'ailleurs - ne leur viendrait pas à l'idée. Quels mal-polis !

Étonnée que j'ai été, parce que c'était la première fois que je lui disais que j'allais partir. Jamais dans nos disputes auparavant, je l'ai menacé en tenant ce genre de propos. Son « ça recommence » indifférent, insensible, signifiait sans doute qu'il n'était pas réceptif ce soir, à toute discussion, communication, ou expression de ma part. Ce soir...et tous les autres soirs, ou matins ou après-midis....

— On n'est plus sur la même fréquence depuis longtemps, je suis épuisée et sans énergie, je vais partir. Je te laisse deux semaines pour t'organiser entre ton travail et les enfants, lui ai-je dit droit dans les yeux, calmement. Il m'a vaguement regardé, avachi dans le canapé, et comme j'ai eu l'impression qu'il n'avait pas entendu, j'ai ajouté :

— Tu as compris ce que j'ai dit ?

— Je comprends que tu as encore pété un câble, tu m'agaces !

Il s'est levé du canapé pour se vautrer dans son fauteuil de geek, et a joué à League of Legends, le casque sur les oreilles, pendant des heures.

La salle à manger ne ressemble plus à une salle à manger, lui et les quatre garçons l'ont transformée en salle de jeux vidéos. Le salon ne ressemble plus à un salon, ils l'ont changé en home cinéma avec une dizaine d'enceintes plus bruyantes les unes que les autres ; ils les ont fixées aux murs, les trouant grossièrement, des fils pendouillant dans tous les recoins de la pièce.

Oui, demain, je pars. Invisible pour invisible, de toute façon...

Il a le droit d'être comme il est mon mari, radin (avec moi seulement), absent, ailleurs, pas là, pas concerné, égocentré.

Une jour, quand j'étais encore pleine d'espoir dans mon âme et mon cœur, j'ai formulé une demande claire ; celle de le voir plus attentionné envers moi. L'attention dans un couple, c'est la base, non ? Je pouvais le guider dans cet apprentissage s'il voulait. Je l'assurais que pour une personne intelligente comme lui, cette affaire n'était pas compliquée, et qu'il en tirerait sans doute de la satisfaction. Se sentir meilleur, s'améliorer, c'est bon pour les neurones.

Offusqué, outré, il m'a répondu :

— Tu veux me changer !

Demain je pars
marcher au bout de mon chien
par les sentiers grêlés de flaques
ruminer jusqu'au soir
sur des petits riens
faire des mots qui claquent.

Même si le temps chavire
et noie mes bottes, demain je pars
ravir du temps à ceux qui m'espèrent.
J'aurai le soir pour écrire
des partitions en miroir
sur la feuille, les mots prennent l'air.

Même si la nuit fait la gueuse
tantôt dément, bientôt sorcière,
demain je pars incertaine
danser sur les rives enjôleuses
des mots clés ou lumière
verbe haut et phrases pleines.

Même si je pars demain,
les mots retrouveront leur chemin.

Myriam

Demain, je pars...défi n3 – 4 déc 2022 – 2h38

Demain, je pars. C'est décidé. Après tout ce temps à y penser, à me demander ce que je fais là sur cette terre, pour qui, pour quoi.

Jean-Jacques m'a mis la puce à l'oreille sur ma pauvre condition humaine il y a bien longtemps avec son road book les « Rêveries du promeneur solitaire », avant même que je ne vive pleinement ma vie. Pleinement ? Oui, pleinement. J'en ai eu assez tôt l'intime conviction depuis que Jean-Jacques a instillé cette drôle d'idée dans ma tête, - me voici donc seul sur cette terre, n'ayant plus d'amis, de famille, que moi-même – j'ai cherché à ne surtout pas lui ressembler, à tout faire pour remplir mon verre et faire en sorte qu'il soit plein... des choses que je voulais et, ce que je ne savais pas encore, des choses que je ne souhaitais pas et qui se sont imposées à moi par la force des événements. C'est ainsi, c'est la vie. Il me revient souvent en mémoire le seul enseignement philosophique transmis par mon père résumé dans cette unique mais fondamentale sentence : la vie se chargera de t'apprendre ce qu'est la vie.

Il me fallut longtemps pour comprendre que cette phrase jetée à la face de mon intelligence en quête de réponses sur la vie n'était pas une simple formule pour se débarrasser de mon âme inquisitrice mais qu'elle revêtait une profondeur philosophique certaine. Etonnant de la part de mon père qui, parfois me jetait un verre de vin à la figure pour signifier son désaccord sur mes positions ou, le plus souvent, déclarait pour couper cours à toute discussion : de toute façon, je ne peux pas parler avec toi car je n'ai pas fait d'études comme toi. Phrase culpabilisante qui me mettait dans un état de frustration et de colère épouvantable.

Je compris longtemps après, au contact de mon beau-père, qu'on pouvait avoir été un garçon de ferme à 14 ans, avoir été élevé à la dure, avoir réussi un Cap d'électricien, avoir construit sa maison de ses propres mains, être un « manuel » et, dans le même temps, être en capacité de dialoguer, de curiosité intellectuelle et d'ouverture sur le monde.

Primum vivere, deinde philosophari – vivre d'abord et philosopher ensuite.

Sauf qu'en ce qui me concerne, je me posais énormément de questions sur la vie avant même de la vivre. Peut-être déjà dans le ventre de ma Maman où j'eus le temps de cogiter pendant ce CDD de 9 mois qui me fut imposé. Cogiter, y avait que ça à faire - Cogito ergo sum – je pense donc je suis. Première preuve de mon existence. Mais faussement rassurant.

En même temps, je n'avais pas le choix de suivre, étant donné que Maman, tout en étant pleinement enceinte de moi, donnait des cours de français et d'histoire-géographie. Prof. Un métier. Une vocation. Pour elle. Un aboutissement, une promotion sociale pour cette jeune femme qui dut affronter la vie en ayant perdu son papa alors qu'elle était en train de se construire sa vie de jeune adulte.

En revanche, n'allez pas penser que ce fut une sinécure pour moi. J'avais pas franchement le choix du programme...et pas de télécommande pour changer de chaîne...

Alors oui, ceci généra forcément pleins de questions de ma part. Contrairement à ses élèves qui pouvaient lever la main pour indiquer leur incompréhension, mon seul moyen d'expression in utero se résumait à gigoter et donner des petits coups de pieds, auxquels je ne recevais aucune réponse adaptée.

Du coup, quand j'arrivai sur cette terre, la propension à me poser des questions était déjà bien marquée et installée. Des questions existentielles. Que mon intuition d'enfant susurrât à mon âme naissante.

Il est bien connu que les enfants posent toujours des questions aux adultes – pourquoi, comment- et en miroir, les réponses laconiques des adultes, histoire de se donner de la contenance et se donner bonne conscience mais surtout de se débarrasser du problème ; car un enfant qui pose des questions c'est un sacré problème et même un problème sacré non pris en compte par l'adulte qui répond en écho – parce que, c'est comme ça ! point. Point final.

Alors, il fallut bien que je me débrouille, comme une petite graine, jetée au vent qui se pose à un endroit non choisi ; une petite graine qui a pris son temps pour germer mais qui y est quand même arrivé. A quoi ? à pousser, à chercher la lumière, à fructifier, à répandre sa semence.

Je viens de terminer la lecture d'un livre de Barjavel, « la faim du tigre », qui a fini de m'apporter les réponses à ces sempiternelles questions existentielles ; réponses plutôt sèches, sans fioritures, ni dentelles. Oubliez la cigogne...

« L'homme se plaît à penser qu'il est un être total, indépendant, qui sait ce qu'il fait et fait ce qu'il veut, dans le cadre des lois et des usages. En réalité, son existence individuelle n'est qu'une illusion destinée à lui donner, pendant le temps utile à l'espèce, le goût de la vie, afin qu'il la conserve et la transmette. Il n'est qu'un porteur de germe »

OK. Bon ben, on fait quoi maintenant ? Ma vie fut pleinement pleine, de mon point de vue. J'ai transmis la vie, porteur de germes je fus.

Mission accomplie. Je me suis débarrassé de ma principale névrose qui me taraudait et me sapait mon âme de l'intérieur : et si ma fille n'avait aucun souvenir de moi après ma mort ? Que cette pensée funeste m'obséda les premières années de SA vie à elle. Car quand le corps n'est plus, restent les souvenirs que les vivants portent en eux et continuent à faire vivre par la parole.

Mais si les souvenirs s'effacent, que reste t il ?

Que mes premières années de jeune papa furent névrotiques. A tel point que je pris le contre pied extrême pour conjurer ces pensées.

Vivre, vivre, vivre pleinement ; avec ma fille. Pas simple quand c'est une vie alternée...Alors on vit deux fois plus pleinement.

« Voilà, c'est fini » - très beau titre de Jean-Louis Aubert.

Il faut partir. « Partir, partir... » - superbe chanson de Julien Clerc.

Partir mais où ? se détacher d'abord, car on passe sa vie à s'attacher. Redevenir libre.

Et il me revient la chanson de Prévert, « en sortant de l'école », pleine de poésie et de liberté, qui berçait mes endormissements et me faisait voyager tout autour de la terre, un beau voyage onirique et astral plein de belles images apaisantes et aussi « une chanson douce que me chantait ma Maman, en suçant mon pouce », avec la voix si chaleureuse d'Henri Salvador ou bien je voyageais dans l'univers astral du Petit Prince porté par la voix de Gérard Philipe.

Libre. Redevenir libre. Mais est-on totalement libre ? la voix de Fernandel toute douce fut elle, me glaçait d'effroi dans la narration de « la chèvre de Monsieur Seguin ». Une histoire à ne surtout pas

raconter aux enfants pour les faire dormir tant la portée philosophique et moralisatrice est terrifiante et castratrice pour un enfant : la liberté a un prix très élevé. Regarde ce qui t'arrivera si tu décides de quitter le nid douillet et sécurisant de la famille et si tu décides de voler de tes propres ailes et de partir à la découverte du monde.

Alors, suis-je prêt à partir demain ? me serai-je dépouillé de tout ce qui m'encombre ? aurai-je tout préparé pour que ceux qui restent à quai puissent gérer la suite... ? oserai-je partir, affronter mes peurs et mes névroses et faire comme le personnage du film « Truman Show », prendre la mer alors que subsistent dans mon cerveau des traumatismes résiduels ?

Ou partirai je plus tard...procrastinateur que je suis, en me disant qu'après tout ma vie a aussi été pleine de voyages et séjours à l'étranger.

Ou partirai-je par procuration en regardant la TV, en admirant, dans une certaine mesure, Antoine de Maximy qui part à l'aventure sans grande préparation avec pour objectif « d'aller dormir chez vous » ?

Et si je partais définitivement ? comme tant de personnes qui disparaissent pour échapper à quelque chose ?

Et si je partais définitivement dans un ermitage, dans un monastère ou abbaye ? après tout je possède déjà la clé de l'abbaye de la grande Chartreuse...

Pour l'heure, avancée, je vais partir me coucher et retrouver un univers onirique qui est étonnamment composé des mêmes éléments : des road trips, qui me font voyager dans des mondes merveilleux, plein de chemins de traverse, de rencontres et d'histoires insolites.

Demain, je pars...

Ou pas.

Thibaut N

Calendrier de l'avent – Défi 3

Demain je pars.

Montréal hiver 2022

«Demain je pars car je n'ai plus ma place ici. Demain je pars d'ici, ma place est ailleurs. Ça fait un bon moment que je pense à tout ça. Ça fait un bon moment que je sais. Je pèse le pour, je pèse le contre. Et j'arrive toujours à la même conclusion, part Roxi, allez c'est assez.» se dit Roxanne. Elle savait depuis longtemps que leur histoire était terminée. Ils avaient tous essayés. La recoller, la réinventer, la prendre à l'envers, à l'endroit, accepter l'inacceptable, se faire accroire qu'elle avait pardonné ... Et il avait recommencé. Non le dernier chapitre, la conclusion de leur histoire venait d'être écrite. Roxanne fit son bagage à la hâte, prit son passeport, appela un taxi et sortit l'attendre à l'extérieur. Elle monta dans la voiture, donna la direction au chauffeur et prit plusieurs respirations afin de «ralentir» son cerveau. Tout s'était passé si vite. Sa décision. Son départ de la maison. Elle prit son cellulaire et envoya un texto à Patrick : «C'est fini, je viendrai chercher mes choses dans quelques temps. SVP Pour toutes nos belles années, laisse-moi partir en paix» lui écrit-elle. Le taxi monta l'allée et la déposa à l'entrée principale de l'aéroport. Elle remercia, paya le chauffeur et entra à YUL Montréal. Avec son petit bagage, elle fit un 360 sur elle-même et se dit : «Mais où donc vais-je aller?» Son regard s'arrêta sur Italia Airline. «Ok! La Toscane, j'arrive».

Johanne Trudeau – Montréal, Canada